

*Samuel Elam*

# V O Y A G E S

*Celebres & remarquables,*

Faits de

# P E R S E

Aux

# INDES ORIENTALES,

Par le Sr.

## JEAN-ALBERT DE MANDELSLO,

*Gentilhomme des Ambassadeurs du Duc de Holstein en Moscovie & Perse.*

Contenant une Description nouvelle & très-curieuse de l'Indostan, de l'Empire du Grand-Mogol, des Iles & Presqu'iles de l'Orient, des Royaumes de Siam, du Japon, de la Chine, du Congo, &c.

*Où l'on trouve la situation exacte de tous ces Pays & Etats; & où l'on rapporte assez au long le Naturel, les Mœurs, & les Coutumes de leurs Habitans; leur Gouvernement Politique & Ecclesiastique; les Raretez qui se rencontrent dans ces Pays; & les Ceremonies qu'on y observe*

Mis en ordre & publiez, après la mort de l'illustre Voyageur, par le Sr. ADAM OLEARIUS, Bibliothécaire du Duc de Holstein, & Mathematicien de sa Cour.

*Traduits de l'Original*

## Par le Sr. A. DE WICQUEFORT,

*Conseiller des Conseils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick, Lunebourg, Zell, &c. Resident de l'Electeur de Brandebourg, & Auteur de l'Ambassadeur & de ses Fonctions.*

Divisez en deux Parties.

*Nouvelle Edition revue & corrigée exactement, augmentée considérablement, tant dans le corps de l'Ouvrage qu'aux Marginales, & surpassant en bonté & en beauté les précédentes Editions.*

On y a encore ajouté des Cartes Géographiques, des Représentations des Villes, & autres Tailledouces très-belles & très-exactes.

*On y trouve à la fin une Table fort ample & fort exacte.*

T O M E P R E M I E R.



A A M S T E R D A M,

Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,

*Chez qui Pon trouve un assortiment general de Musique.*

M D C C X X V I I.

*Avec Privilege.*



1639.

milieu, par laquelle on l'enfile à un cordon de paille, & l'on en fait un filet de deux cens *caxas*, que l'on appelle *sata*, & qui vaut environ neuf deniers monnoye de France, & les cinq *satas* liez ensemble font un *sapocou*.

Les Javans s'y laissent tromper.

Les *Javans* se laissèrent tellement duper à cette nouvelle monnoye, lorsqu'on la leur apporta la première fois, qu'ils donnoient six sacs de poivre pour dix *sapocous*, dont les treize ne font qu'un écu blanc; mais ils ont eu le loisir de s'en détromper, parce que dans fort peu de temps toute l'île se trouva si pleine de ce billon, que l'on fut contraint de faire cesser tout le commerce; ce qui a tellement décrié cette monnoye, que présentement on a de la peine à trouver deux sacs de poivre pour cent mille *caxas*.

Elle est y tout à fait décriée.

Marchandises que les Chinois y vendent & achètent.

Les *Chinois* apportent dans l'île de *Java* de la porcelaine, laquelle ils y vendent à fort bon marché; car lorsque les navires de la *Chine* y arrivent, l'on y achete six plats de porcelaine pour mille *caxas*. Ils y apportent aussi de la soye, des satins, & des damas du pays, & y achètent du poivre, de la laque, que l'on apporte à *Bantam* de la ville de *Talonbaon*, de l'*anil* ou *indigo*, que l'on y apporte de la ville d'*Anier*, du bois de *sandal*, de la muscade, des cloux de girofle, de l'écaille de tortue, dont ils font des coffres & des cabinets, & de l'ivoire, dont ils font des chaises pour leurs *Mandarins*, qui estiment sans comparaisons plus cette matiere que l'argent.

Le commerce, que les Portugais y font, en quoi?

Les *Portugais*, qui se sont habituez à *Bantam*, demeurent hors de la ville au quartier des *Chinois*. Ils y font un grand trafic de poivre, de muscades, de cloux de girofle, de macis, de bois de *sandal*, de *cubebes*, de poivre long, & d'autres drogues; & ils y vendent des toiles de coton & d'autres étoffes, que leurs Correspondans leur envoient de *Malacca*; car ils sont la plupart Facteurs & Commissionnaires du

Gouverneur de *Malacca*, ou de l'Archévêque de *Goa*. Ils n'ont ni Prêtre ni Chapelle à *Bantam*, mais à *Panarucan* ils ont l'un & l'autre.

L'île de *Java* nourrit toutes fortes d'animaux, tant sauvages que domestiques. Ses forêts sont peuplées d'éléphants, de rhinoceros, de buffles, de leopards, de tigres, de sangliers, de cerfs, de daims, de chevreuils, & autres bêtes fauves & noires, qui y sont plus cruelles & plus furieuses qu'ailleurs, & qui y font de grands ravages; de sorte que ce n'est pas sans danger qu'on y va amasser l'encens, le mastic, la myrrhe, & le benjoin, qui est là dans sa dernière bonté, & dont on y trouveroit une très grande quantité, si les forêts, qui le produisent, n'étoient presque inaccessibles. Les tigres & les leopards sortent souvent des bois, & font un grand dégât parmi les bestiaux; ce qui est cause que les habitans ont beaucoup de peine à les élever. Leurs porcs n'ont point de poil, & ils sont si gras que le ventre leur traîne à terre.

Les *Javans* ont bien de la peine à chasser les cerfs, les chevreuils, les daims, les sangliers, & les autres bêtes fauves & noires, sur-tout les buffles, qui y sont en si grand nombre, qu'on en trouve par-tout des troupeaux entiers, qui paissent à la campagne; parce que les bois y sont si épais & si touffus, qu'il est presque impossible d'y penetrer; & que d'ailleurs les *Javans* sont si mal-adroits à manier les armes à feu, que l'on a vû qu'un d'entre eux, qui avoit couché en joue pour tirer sur un buffle sauvage, tua bien sa bête, mais il tomba en même temps à la renverse du coup que le mousquet lui donna, qui lui cassa la mâchoire & lui fit sauter deux dents de la bouche.

Le rhinoceros, que les *Indiens* appellent *abadu*, n'est pas si commun dans l'île de *Java*, que dans les Royaumes de *Bengale*, de *Patane*, & ailleurs; cependant il s'y



s'y en trouve quelques uns par-ci par là. Les *Javans* font si grand cas de cet animal, qu'il n'a rien dont ils ne se servent dans la Medecine; non seulement de sa chair, de son sang, de sa corne, de ses dents, & de sa peau, mais aussi de ses ordures. Ils croyent qu'il n'y a point de meilleur antidote contre le poison, & lui attribuent les mêmes qualitez, que les Auteurs anciens donnent à la licorne.

On void aussi dans l'île quantité de singes, de fouines, de belettes, de civettes, (qui rendent bien autant de parfum que celles de *Guinée*, mais il n'est pas si blanc ni si bon) de paons sauvages, de perroquets, & une infinité d'autres oiseaux, qui jouissent merveilleusement la vûe & l'ouïe.

Ses rivières abondent en poisson; & l'on y a trouvé entre autres des huitres qui pesoient jusqu'à trois cens livres; ce qui pourroit sembler d'abord incroyable, si le Sieur *Olearius* ne remarquoit dans ses Notes sur la Relation de *Mandeflo*, qu'étant en *Hollande* l'an 1652. il acheta à *Enchuyfen* ville de *Nord-Hollande* de la femme d'un Patron de navire, qui avoit fait le voyage des *Indes*, deux écailles d'huitre, qui pesoient quatre cens soixante-sept livres, & qui se trouvent encore aujourd'hui dans le cabinet du Duc de *Holstein* à *Gottorp*. A quoi il ajoute, que la même femme l'avoit assuré, que le poisson avoit été si gros, que les six vingts hommes, dont l'équipage du navire étoit composé, en avoient tous mangé.

Il se retire dans leurs rivières un grand nombre de crocodiles, qui ne surprenent pas seulement les hommes qui s'y baignent, mais qui attaquent aussi les canots qui y passent, & en arrachent souvent des hommes, qu'ils entraînent avec eux au fonds. Les *Chinois* apprivoisent ces animaux, & les engraisent pour les manger, comme une viande fort delicate.

On void dans le même pays deux fortes de poules, dont les unes font comme les nôtres, & les autres tiennent de la poule commune & de la poule d'*Inde*, & ces dernières, qui sont en quelque façon monstrueuses, sont si furieuses, qu'elles combattent souvent jusqu'à ce que la mort de l'une ou de l'autre les sépare. Parmi les poules communes, il y en a qui ont la chair toute noire, mais elles ne laissent pas d'être fort bonnes.

1639.  
Les poules de deux fortes.

Les serpens, comme lezards, salamandres, & autres, fourmillent dans l'île; ils sont très dangereux, & d'une grosseur si extraordinaire, qu'il s'en est trouvé qui ont avalé de petits enfans & des moutons tous entiers.

Les serpens queis ?

Les fourmis sont incommodes par-tout, mais principalement dans l'île de *Java*. Elles y sont bien plus grosses que celles de l'*Europe*, & si nuisibles, qu'il n'y a point d'étoffes qu'elles ne gâtent, ni de vivres qu'elles ne consomment, dès qu'elles y peuvent atteindre; c'est pour cela que l'on pose ordinairement les pieds des tables & des coffres dans des cuvettes à moitié pleines d'eau, afin que les fourmis n'y montent point; & il est impossible d'y conserver les oiseaux, si on ne les met sur une perche plantée dans une cuve; car on ne sçauroit si bien suspendre la cage, que les fourmis n'y aillent, & n'étranglent les oiseaux. Il y a encore une autre sorte de fourmis, qui sont aussi longues que le doigt, & rouges; mais on ne les void qu'à la campagne, où elles mangent l'écorce des arbres & les herbes.

Les fourmis quel les ?

Comment on s'en garantit ?

Pour ce qui est des arbres & des fruits de l'île de *Java*, on y a entre autres l'*areca*, dont nous avons dit un mot en passant au livre précédent. Les *Portugais* appellent l'arbre qui le produit *arrequero*, les *Arabes* *faufel*, & les *Malais* *pinang*. C'est une espèce de *cocos*; mais il n'est pas si gros, & ses feuilles ne sont pas si grandes ni si larges.

L'arrequero quel arbre, & ses noms.